



Le 18 novembre 2025

1970-1975, des reporters dans la tourmente cambodgienne

*Jean-François BOUVET,
Journaliste, chroniqueur au journal Le Point*

Jean-François Bouvet a débuté sa conférence en partageant sa fascination de longue date pour l'Asie du Sud-Est, et plus spécifiquement le Cambodge, un intérêt qui l'a mené à des années de recherches et à la rédaction de deux ouvrages. L'événement se situait dans le contexte du cinquantenaire de l'arrivée des Khmers Rouges à Phnom Penh, le 17 avril 2025, marquant la fin d'une guerre civile de cinq ans (1970-1975) et le début d'un régime de terreur de trois ans, huit mois et vingt jours, qui a décimé un quart de la population cambodgienne.

1. Le métier de reporter de guerre à l'époque : une profession à haut risque

M. Bouvet a mis en lumière l'évolution du métier de journaliste, soulignant la rareté des femmes correspondantes de guerre à l'époque et les conditions de travail radicalement différentes de celles observées au Vietnam. Alors qu'au Vietnam, les journalistes bénéficiaient d'un soutien militaire américain et d'une relative "transparence", le Cambodge offrait une situation inverse : des fronts multiples et disséminés, un manque total d'aide extérieure, transformant leur mission en une entreprise extrêmement dangereuse. De nombreux journalistes y ont trouvé la mort, surtout au début de la guerre civile en 1970.

2. L'Hôtel Royal : un "Havre de guerre" paradoxal

L'intérêt de M. Bouvet pour cette période est né d'une rencontre fortuite à l'Hôtel Royal de Phnom Penh, ancien "temple" des correspondants de guerre. C'est là qu'il a découvert la carte de presse d'Elisabeth Becker journaliste américaine du Washington Post, qu'il a pu ensuite rencontrer. L'Hôtel Royal, rebaptisé "Hôtel Phnom" après la destitution du roi Norodom Sihanouk, devint un lieu central où se réunissaient les journalistes de toutes nationalités. Malgré le danger omniprésent (l'hôtel était "à portée de tir" des Khmers Rouges), il y régnait une ambiance festive, presque une "bourse aux informations", que Jean François Bouvet a décrite comme un "Havre de guerre". Un lieu où l'adrénaline et la camaraderie prévalaient, malgré la conscience du risque de ne pas revenir le lendemain.

3. Le contexte géopolitique : l'engrenage de la guerre

Le Cambodge s'est retrouvé au centre d'un conflit qu'il n'avait pas voulu. Situé entre le Vietnam, le Laos et la Thaïlande, il était traversé par la "piste Hô Chi Minh", vitale pour l'approvisionnement des combattants communistes vietnamiens. Cette présence vietnamienne déplaisait fortement aux politiques cambodgiens, menant à la destitution du Prince Sihanouk en mars 1970 et à l'instauration du régime du Général Lon Nol. Sihanouk, en exil, se rapprocha alors des Khmers Rouges. Lon Nol exigea le départ des Vietnamiens, déclenchant des massacres contre la population civile vietnamienne et une dispersion des forces communistes dans tout le pays.

4. Les bombardements massifs américains : une catastrophe humanitaire

L'intervention américaine, initiée par Nixon en avril 1970 sous prétexte de cibler les sanctuaires vietcongs, a marqué un tournant. Les États-Unis, appuyés par les forces sud-vietnamiennes, ont importé la guerre du Vietnam au Cambodge, notamment par des bombardements massifs (B-52). Le Cambodge est devenu le pays le plus bombardé de l'histoire (2,7 millions de tonnes de bombes), provoquant un tollé international et des émeutes étudiantes aux États-Unis (ex: Kent State). Une journaliste, Sylvaine FOA (UPI) devenue porte-parole du Secrétaire générale de l'ONU, a joué un rôle clé en révélant que ces bombardements étaient directement commandités par l'ambassade américaine, à l'insu du Congrès, ce qui a conduit à leur arrêt en août 1973. L'incident de Neak Luong, bombardé par erreur, est un exemple tragique de cette violence.

5. La chute de Phnom Penh et l'évacuation

À partir de 1974, la situation se dégrade rapidement pour Phnom Penh, assiégée par les Khmers Rouges. La ville, autrefois approvisionnée par le Mékong, devient inaccessible par voie fluviale et aérienne à cause des tirs. Le 12 avril 1975, les Américains évacuent massivement leur personnel et les Cambodgiens compromis, suivis 18 jours plus tard par l'évacuation de Saïgon. L'ambassadeur John Gunther Dean, qui a fourni à M. Bouvet de précieux documents, avait en vain prôné une solution négociée avec les Khmers Rouges.

Le 16 avril 1975, veille de la chute, un événement singulier a impliqué Jean-Jacques Cazeau, correspondant de l'AFP, sollicité par le Premier ministre Long Boret. Cazeau l'a persuadé de tenter une négociation de cessez-le-feu, en vain.

Le 17 avril 1975, les Khmers Rouges entrent silencieusement dans Phnom Penh. S'en suit une période de confusion où des "faux" Khmers Rouges (membres du Mouvement national) sont d'abord perçus positivement par la population, avant l'arrivée des "vrais" Khmers Rouges. La population est ensuite contrainte d'évacuer la ville sans préavis, une "transfusion de peuples" selon Jean Lacouture, qui a mené à une catastrophe humanitaire avec des millions de personnes jetées sur les routes.

Trois Khmers Rouges ont été condamnés le 22 septembre 2022. Le tribunal spécial chargé de juger les hauts dignitaires khmers rouges rendait son dernier jugement à Phnom Penh pour génocide et crime contre l'humanité. Génocide reconnu par l'ONU.

6. Le destin tragique de Marc Filloux

M. Bouvet a consacré une partie de sa conférence à l'histoire de Marc Filloux, journaliste français disparu en 1974 avec sa compagne laotienne Manivanh. Issu d'une famille aisée, rebelle et gauchiste en mai 68, Marc Filloux s'était passionné pour le journalisme en Asie. Il a été capturé par les Khmers Rouges alors qu'il tentait de faire un scoop au sud du Laos/nord du Cambodge. Une anecdote macabre raconte que leur présence aurait été détectée par "l'odeur de shampoing" qu'ils dégageaient en se baignant. Ils furent torturés et probablement exécutés à Stung Treng.

* * * * *

Questions - Réponses

- *Visite à Battambang* : Faisant référence à la question d'un participant sur son fils ayant travaillé pour la PRONUC comme diplomate, M. Bouvet a confirmé s'être rendu à Battambang, une ville située à l'ouest du Cambodge. Le participant a évoqué une maison encore appelée "la maison du Belge", longtemps après la mission de l'ONU, devenue un hôtel.

- *Pourquoi les Khmers Rouges liquidaient les journalistes ?* M. Bouvet a précisé que la liquidation des journalistes par les Khmers Rouges venait souvent d'éléments échappant à l'autorité centrale, qui refusaient toute tentative de "propagande" via la presse. Il a rappelé que la méfiance des journalistes français de l'époque avait été endormie par des représentants Khmers Rouges en Europe, perçus comme des "libérateurs" sages et éduqués.
- *Responsabilité de la politique occidentale* : Un auditeur a souligné la responsabilité de l'Europe et des USA dans les conflits mondiaux. M. Bouvet a partagé cette critique, illustrant par l'Asie du Sud-Est, l'Irak ou Gaza comment l'intervention américaine pouvait souvent entraîner des catastrophes.
- *Le Cambodge aujourd'hui* : Le pays a évolué d'une pauvreté extrême vers un capitalisme effréné, sous une "dynastie" politique (Hun Sen et son fils), fortement influencée par la Chine. Malgré des améliorations générales, les inégalités sociales restent importantes. Des tensions séculaires persistent avec la Thaïlande et le Vietnam.
- *Les reporters de guerre : des "têtes brûlées" ?* M. Bouvet a réfuté l'idée de "têtes brûlées", les décrivant comme des individus "extrêmement sympathiques" et risquant leur vie par passion. Il a noté que de nombreux journalistes sont désormais indépendants (free-lances) et que le retour à une vie "normale" après le front peut être difficile, voire créer un sentiment de vide.
- *L'utilité des journalistes de guerre* : Leur rôle est jugé "assurément utile" pour éviter la désinformation, notamment en contrastant les versions officielles (ex: Irak, Gaza). M. Bouvet a souligné que les journalistes locaux et palestiniens ont payé un lourd tribut, ce qui témoigne de l'importance de leur travail.
- *Pol Pot, au-delà de l'image* : Concernant Pol Pot, M. Bouvet a nuancé l'idée selon laquelle il aurait eu une formation intellectuelle supérieure. Il le décrit comme un personnage "fou et démoniaque", dont les propos, même lors de ses rares entretiens (comme avec Elisabeth Becker), étaient délirants. Il percevait le conflit comme une "guerre froide" entre les blocs. Il a également rappelé que les purges au sein du régime Khmer Rouge ont été nombreuses, entraînant la mort de milliers de personnes, même parmi leurs propres rangs. Les informations sur les discussions internes des Khmers Rouges sont encore très limitées.

Cette conférence a offert un éclairage précieux sur une période historique complexe, soulignant le rôle crucial et dangereux des correspondants de guerre dans la quête de la vérité, tout en apportant des perspectives actuelles sur le Cambodge et le journalisme.